

Evaluation N° 4

La langue Française

La scène se déroule à la campagne.

Sganarelle et Martine, *en se querellant*.

Sganarelle. — Non je te dis que je n'en veux rien faire ; et que c'est à moi de parler et d'être le maître.

Martine. — Et je te dis-moi, que je veux que tu vives à ma fantaisie¹ : et que je ne me suis point mariée avec toi, pour souffrir tes fredaines².

Sganarelle. — Ô la grande fatigue que d'avoir une femme : et qu'Aristote³ a bien raison, quand il dit qu'une femme est pire qu'un démon !

Martine. — Voyez un peu l'habile homme, avec son benêt⁴ d'Aristote.

Sganarelle. — Oui, habile homme, trouve-moi un faiseur de fagots⁵, qui sache, comme moi, raisonner des choses, qui ait servi six ans, un fameux médecin, et qui ait su dans son jeune âge, son rudiment⁶ par cœur.

Martine. — Peste du fou fieffé⁷.

Sganarelle. — Peste de la carogne⁸.

Martine. — Que maudit soit l'heure et le jour, où je m'avisai d'aller dire oui⁹.

Sganarelle. — Que maudit soit le bec cornu¹⁰ de notaire qui me fit signer ma ruine.

Martine. — C'est bien à toi, vraiment, à te plaindre de cette affaire : devrais-tu être un seul moment, sans rendre grâce au Ciel de m'avoir pour ta femme, et méritais-tu d'épouser une personne comme moi ?

Sganarelle. — Il est vrai que tu me fis trop d'honneur : et que j'eus lieu de me louer la première nuit de nos noces. Hé! Morbleu, ne me fais point parler là- dessus, je dirais de certaines choses...

Martine. — Quoi ? Que dirais-tu ?

Sganarelle. — Baste¹¹, laissons là ce chapitre, il suffit que nous savons ce que nous savons : et que tu fus bien heureuse de me trouver.

Martine. — Qu'appelles-tu bien heureuse de te trouver ? Un homme qui me réduit à l'hôpital¹², un débauché, un traître qui me mange tout ce que j'ai ?

Sganarelle. — Tu as menti, j'en bois une partie.

Martine. — Qui me vend, pièce à pièce, tout ce qui est dans le logis.

Sganarelle. — C'est vivre de ménage¹³.

Martine. — Qui m'a ôté jusqu'au lit que j'avais.

Sganarelle. — Tu t'en lèveras plus matin.

Martine. — Enfin qui ne laisse aucun meuble dans toute la maison.

Sganarelle. — On en déménage plus aisément.

Martine. — Et qui du matin jusqu'au soir, ne fait que jouer, et que boire.

Sganarelle. — C'est pour ne me point ennuyer.

Martine. — Et que veux-tu pendant ce temps, que je fasse avec ma famille ?

Sganarelle. — Tout ce qu'il te plaira.

Martine. — J'ai quatre pauvres petits enfants sur les bras.

Sganarelle. — Mets-les à terre.

Martine. — Qui me demandent à toute heure, du pain.

Sganarelle. — Donne-leur le fouet. Quand j'ai bien bu, et bien mangé, je veux que tout le monde soit saoul¹⁴ dans ma maison.

Martine. — Et tu prétends, ivrogne, que les choses aillent toujours de même ?

Sganarelle. — Ma femme, allons tout doucement, s'il vous plaît.

Martine. — Que j'endure éternellement, tes insolences, et tes débauches ?

Sganarelle. — Ne nous emportons point ma femme.

Martine. — Et que je ne sache pas trouver le moyen de te ranger à ton devoir ?

Sganarelle. — Ma femme, vous savez que je n'ai pas l'âme endurante¹⁵ : et que j'ai le bras assez bon¹⁶.

Martine. — Je me moque de tes menaces.

Sganarelle. — Ma petite femme, ma mie, votre peau vous démange, à votre ordinaire.

Martine. — Je te montrerai bien que je ne te crains nullement.

Sganarelle. — Ma chère moitié, vous avez envie de me dérober quelque chose¹⁷.

Martine. — Crois-tu que je m'épouvante de tes paroles?

Sganarelle. — Doux objet de mes vœux, je vous froterai les oreilles.

Martine. — Ivrogne que tu es.

Sganarelle. — Je vous battraï.

Martine. — Sac à vin.

Sganarelle. — Je vous rosserai¹⁸.

Martine. — Infâme.

Sganarelle. — Je vous étrillerai¹⁹.

Martine. — Traître, insolent, trompeur, lâche, coquin, pendard²⁰, gueux²¹, belître²², fripon, maraud²³, voleur...!

Sganarelle. — *Il prend un bâton, et lui en donne.* — Ah ! Vous en voulez, donc.

Martine. — Ah, ah, ah, ah.

Sganarelle. — Voilà le vrai moyen de vous apaiser.

Le Médecin malgré lui, Acte I, scène 1, Molière

Notes

1. à ma fantaisie : à ma guise 2. souffrir tes fredaines : supporter tes excès 3. Aristote : philosophe grec de l'Antiquité. Il faut préciser qu'Aristote n'a rien dit de semblable 4. benêt : sot 5. faiseur de fagots : bûcheron 6. Le rudiment est un « petit livre qui contient les principes de la langue latine. » (Acad. 1694) 7. Peste du fou fieffé : maudit triple fou 8. carogne : charogne : pourriture : insulte pour désigner une méchante femme 9. d'aller dire oui : accepter le mariage 10. bec cornu : transcription de l'italien beccocornuto (bouc, cornard) : imbécile 11. Baste: suffit! (C'est le sens de l'italien basta) 12. à l'hôpital : à un état misérable : l'hôpital recueillait les malades mais aussi les pauvres 13. C'est vivre de ménage : vivre avec économie 14. saoul : rassasié 15. je n'ai pas l'âme endurante : je n'ai pas de patience 16. j'ai le bras assez bon : je frappe facilement 17. vous avez envie de me dérober quelque chose : une gifle ou des coups de bâton 18. rosser : frapper 19. étriller : brosser un cheval, d'où battre, malmener 20. pendard : qui mérite d'être pendu 21. gueux 22. belître : homme de rien 23. maraud : mendiant, filou

Compréhension : 10pts

1- Complétez le tableau suivant : **1pt**

Dramaturge	Œuvre	Genre	Siècle

- 2- Où se situe cette scène par rapport à la structure de la pièce ? Justifiez votre réponse. **1pt**
- 3- Relevez trois didascalies et dites quelles informations elles apportent. **1.5pts**
- 4- Quel lien unit les personnages présents dans cet extrait ? Quel est l'objet de leur dispute ? Comment appelle-t-on ce genre de scène ? **1.5pts**
- 5- Citez quatre adjectifs résumant les défauts de Sganarelle ? **1pt**
- 6- a- Comment Sganarelle réagit-il aux reproches et aux critiques de Martine ? **1pt**
b- Comment parvient-il à la faire taire ?
- 7- Quel type de comique et quelle forme de dialogue trouve-t-on dans l'extrait en gras ? **1pt**
- 8- Transformez au discours indirect les propos du personnage. **1pt**
Sganarelle menaça : « Je vous battrai »
- 9- Identifiez la figure de style dans la phrase soulignée. Que montre-t-elle ? **1pt**

Production écrite : 10pts

Martine, en colère contre son mari, fait part à sa mère qu'elle a décidé de divorcer. Sa mère, une femme sage, essaie de la convaincre de revenir sur sa décision et de veiller sur le bien être de son mariage et de toute sa famille.

Imaginez et rédigez un dialogue entre Martine et sa mère.

Critères de rédaction

Votre texte comprendra :

- Paroles et didascalies.
- Echange d'arguments (emploi des connecteurs logiques, la concession, la modalisation...)
- Les temps du discours.
- Les registres courant / soutenu.